

—

(Dillenbourg, 30 octobre 1570.)

Il faut réunir de l'argent avant de commencer quelque entreprise. — Désignation des gouverneurs à nommer plus tard. — Le seigneur de Rummen ; le comte van den Berch.

Wesenbeke, ayant hier receu lettres de Henry Wesels à vous cogneu, j'ay bien voullu avecq cestes vous en envoyer le double, ensamble de la responce que je luy fais sur icelles, afin que par là vous puissiez veoir en quelle peine que je me treuve desjà en ce faict seul, et ce non pour aultre raison que par faulte d'argent, qui me constraint à luy faire ce délai que voyez par ce double de madite responce. Je l'envoye à vous pour surtout communiquer bien amplement avecq luy et prendre quelque bonne et seure résolution ensamble et de bien adviser du vray moyen qu'il y aura de, après avoir ce faict encommenché, en tous événements le pousser oultre, pour éviter plus grands maulx et inconvéniens, qui, aultrement sans doute, adviendroyent à ces bonnes gens et à moy ; car il est impos-

sible que pour ce temps-là je puisse avoir ung homme prest, n'ayant l'argent. Par dessus encoires qu'il feroit à craindre que par là tant plus tard pourrions recouvrer le moien pour racoustrer ceste faulte. Et puisque si tost ceste difficulté se offre, pouvons par là assez comprendre combien que indubitablement elle s'accroistroit d'autant plus en tous ces aultres affaires, si auparavant nous ne soyons aultrement pourvus d'argent pour les pousser oultre et les assister; car, ayant quelques villes en mes mains, elles cryeront incontinent pour avoir secours, à quoy toutes fois je ne sçauroys lors entendre pour n'avoir préparé les choses (comme il est bien requis et nécessaire de fère en l'entreprise d'ung si grand faict) par faulte d'argent, sans lequel l'on ne faict rien avecq ces gens de guerre, et principalement Allemans: dont pouvez penser quel regret ce me seroit adoncq de leur avoir promis chose que je ne leur sçauroys tenir, ainsi que je me doute que à part vous le sçaurez fort bien considérer, ce que je vous prie fère et me mander par après comment je m'y pourray régler et si vous ne trouveriez bon de superséder encoires d'ultérieure poursuyte, cherchant cependant plus seur moiens pour l'effectuer par après; car, n'estant cecy jeu d'enffans et n'ayant à fère à si petit ennemi qu'il le faille aucunement contemner, il me samble encoires que debvons tout cecy bien peser devant que l'encommencher, pour les raisons susdis, puisque on ne peult encoires estre asseuré de la moindre somme du monde d'argent, et que alors on m'imputeroyt toute la faulte, fusse de négligence, de nonchalance ou de peu d'affection que je leur porteroys, et toutesfoys ce seroit à la vérité sans aucune coulpe mienne. Et cependant toutesfoys vous pouvez regarder par delà s'y l y a moien pour recouvrer les cinq ou six cens dallers, que ledit Wesels me demande, afin qu'il puisse tousjours préparer l'affaire. Que toutesfoys il ne commence rien que premièrement ne m'en advertisse, comme je luy escrips aussi.

D'autre part, comme je suis bien d'intention de mander vers moy le conte Van de Berch mon beau-frère, et aussi monsieur de Rummen (1) pour leur déclarer ce faict, et commettre au gouvernement

(1) Bernard de Merode, seigneur de Rummen.

de Zutphen ledit conte Van de Berch, et ledit seigneur de Rummen pour ces trois villes: Deventer, Campen et Zwolle, il sera bon que vous en touchez audit Henry Wesels, tentant ung peu de luy de quel goust il le trouvera et si ce ne luy causeroyt quelque arrière pensée, craignant qu'on le vouldroyt ainsi déporter; car vous sçavez que, après ces villes prinses, pour contenir ung chacun en mellieur ordre et police, sera besoing d'y avoir quelque seigneur ou gentilhomme principal et signallé pour avoir plus d'autorité et de respect, et partant sera bon le déclarer audit Wesels devant le coup, afin que par après cela ne cause quelque inconvénient, comme de point voulloir laisser entrer lesdis seigneurs conte van de Berch et sieur de Rummen auxdits villes, promettant toujours audit Wesels de le tenir, ce néantmoins, pour ung principal pour la garde de ladite ville et par dessus ce l'en récompenser, comme la qualité du faict le méritera. De cecy et de sa responce ne fauldray me tenir adverty par le premier, comme aussi de toutes aultres occurrences.

A tant, Wesenbeke, je prie Dieu etc.

Dillenberg, ce xxx^e jour d'octobre 1570.

Votre bon amy,

GUILLAUME DE NASSAU.